



Voyage en famille

De nouvelles vacances d'été ?

Après la rentrée ? Qui m'obligeaient à *manquer* l'école ?

C'était la meilleure idée que j'avais jamais entendue !

Champion aussi était aux anges quand je le lui avais annoncé. Et lorsque j'avais précisé que, contrairement à d'habitude, il ne séjournerait pas à l'Hôtel des Papattes pendant notre voyage, il s'était mis à sautiller autour de moi en aboyant joyeusement. Double bonne nouvelle !

J'aurais déjà dû me douter que cela cachait quelque chose.

Mon frère Ingo n'était pas aussi enthousiaste que Champion et moi. Il n'avait rien contre le fait de s'absenter de l'école alors que nous venions tout juste d'y retourner, mais selon lui, on aurait mieux fait de partir au soleil plutôt que monter encore plus au nord, pour aller au bout du monde.

Seulement voilà : au bout du monde vivait ma grand-mère, que je n'avais jamais rencontrée.

Tous les gens que je connaissais avaient une grand-mère. Pas moi. Pas pour de vrai. La mère de ma mère était

morte depuis longtemps et la mère de mon père – Mamie Île, comme on la surnommait – habitait une petite île si isolée qu'elle n'avait jamais pu nous rendre visite, et nous non plus.

– Mamie Île doit avoir tellement hâte de nous voir! m'étais-je exclamée.

Occupé à remplir les valises, Papa s'était soudain tourné vers moi et m'avait lancé un regard sévère.

– Björk, ma chérie. Tu sais bien qu'elle s'appelle Bríet. Je ne veux pas que tu l'appelles comme ça quand on sera là-bas. Je ne suis pas du tout sûr qu'elle apprécie. À vrai dire, il y a de grandes chances qu'elle... Bref, ne l'appelle pas Mamie Île!

Nous l'avions *toujours* appelée Mamie Île!

J'étais si impatiente de rencontrer enfin cette mystérieuse mamie sur sa mystérieuse île. À coup sûr, elle m'offrirait du chocolat chaud et du sucre candi. Peut-être même qu'elle m'apprendrait à tricoter une écharpe. Ou à broder! J'avais une liste longue comme le bras de choses que j'avais manquées parce que ma seule grand-mère encore vivante habitait loin.

Et maintenant, on s'apprêtait à aller la voir. Elle était à portée de main.

Deux semaines plus tôt, le téléphone de Papa avait sonné pendant que nous dînions. Il avait pris l'appel dans la pièce d'à côté avant de revenir blanc comme un linge.

Sa mère avait fait une mauvaise chute et s'était fracturé

le bassin. Elle avait été transportée vers la ville en hélicoptère, et à l'hôpital on l'avait rafistolée avant de contacter son plus proche parent. Mon père, son fils unique.

Mais pas de panique, elle allait bien. Enfin, plus ou moins. Elle n'était pas en danger de mort ou que sais-je. C'est juste qu'une fracture du bassin, c'est quand même très sérieux.

Pendant quelques jours après ça, Papa et Maman avaient échangé des messes basses.

– C'est ta mère, Atli. Il faut qu'on y aille. Dès qu'elle sera rentrée. Et puis, le moment... Le moment n'est pas mal choisi. Tu sais bien.

En guise de réponse, Papa avait émis un marmonnement mécontent. Mais ils avaient continué leurs messes basses, passé tout un tas de coups de fil et, peu de temps après, mon frère Ingo et moi avions appris ces vacances d'automne surprise.

Me tenant tout à l'avant du bateau – la proue, m'avait dit Papa –, j'observais la petite île de ma mamie qui se rapprochait. Vu le faible nombre de passagers à bord, elle n'attirait pas des foules de touristes.

Je discernais un petit village près du port – quelques maisons basses et, au loin, un grand immeuble. Le littoral faisait des zigzags et, par endroits, les falaises étaient très hautes et impressionnantes, mais l'île elle-même n'avait rien de spectaculaire. Au milieu se dressait une grosse colline recouverte d'herbe, où une poignée d'animaux paissaient, mais je voyais l'autre extrémité de là où j'étais.

Peut-être aurions-nous le temps d'en faire le tour complet avant de rentrer à la maison ?

Je n'arrivais pas à croire que mon père avait grandi ici, dans un lieu aussi petit et isolé. Mon père qui adorait traîner dans les librairies, dans les cafés où il commandait des boissons aux noms italiens imprononçables, et qui voulait toujours découvrir de nouveaux endroits.

Ici, découvrir de nouveaux endroits devait être compliqué – il semblait n'y avoir qu'un seul endroit !

La sirène retentit et le ferry pénétra lentement dans le port. Un petit groupe attendait sur la jetée. Je cherchai ma grand-mère du regard, mais il n'y avait pas trace d'une vieille femme souriante en fauteuil roulant et aux bras grands ouverts pour accueillir sa petite-fille préférée.

Une fois la passerelle installée, je saluai le steward et me précipitai vers la terre ferme avec Champion, qui tirait sur sa laisse en aboyant. Je m'autorisai à le détacher. Après tout, nous étions à la campagne.

– Champion !

Il commençait à s'éloigner un peu trop à mon goût, mais j'étais partagée sur la question. Il courait et courait comme s'il cherchait l'extrémité de ce parc à chiens géant. Il n'avait jamais vu autant de nature auparavant.

Je le suivis, jouant des coudes à travers l'attroupement réuni sur la jetée – à croire que l'arrivée du ferry était un événement. Les habitants d'une île devaient pourtant bien avoir l'habitude de voir un ferry !

Champion escalada la colline la plus proche et se roula dans l'herbe. Je le comprenais, moi aussi j'avais besoin de bouger après le voyage.

Je me lançai à sa poursuite, tournai sur moi-même et m'écriai : « Je m'appelle Björk et me déclare reine de cette île ! » Puis je hurlai dans les airs tel un loup. Champion m'imita. « Et je te déclare, toi, Champion le valeureux, mon plus haut conseiller ! » À ces mots, je le pris dans mes bras et fis un tour de plus sur moi-même.

L'entendant gémir piteusement, je le relâchai. Champion était un chien au caractère plutôt calme, il avait mis un peu de temps à s'habituer aux « turbulences de Björk », comme Maman le formulait à l'époque. Aujourd'hui, cela dit, nous étions les meilleurs amis du monde.

Quelques enfants s'approchèrent et nous dévisagèrent. Deux filles et un garçon.

Ils étaient... spéciaux.

On les aurait crus tout droit sortis d'un vieux film – de l'époque où on n'avait pas encore découvert l'ensemble des couleurs. Ils portaient tous des pulls beaucoup trop grands, des pantalons rapiécés de toutes parts, et le garçon devait avoir hérité ses lunettes de son grand-père. Il y avait même un bout de scotch entre ses yeux.

– Salut ! m'exclamai-je en les voyant. Pourquoi vous portez des déguisements aussi ridicules ? Vous jouez dans une pièce ou quoi ?

C'était la seule explication. Mais les enfants échangèrent

des regards perplexes, comme si ce que je venais de dire était incompréhensible.

Le garçon à lunettes fronça les sourcils.

– La saison de théâtre ne commence qu’après la fête de la Moisson, répondit-il, comme si c’était évident. De quelle famille es-tu et que viens-tu faire ici ?

Je ne supportais pas quand les gens employaient des mots que je ne connaissais pas. Fête de la Moisson ?

– Quelle famille ? répliquai-je, pour dissimuler le fait que je ne pigeais rien à ce qui se passait. On n’a pas le droit de venir en vacances sur cette île ou quoi ? Il faut que je sois d’une *famille* particulière ? Vous voulez une autorisation écrite de la reine, c’est ça ?

– Tu ne disais pas que c’était toi, la reine ? rétorqua-t-il. C’est quoi ça, sur ton t-shirt ?

Je baissai les yeux. Ça me semblait pourtant clair.

– Minecraft, répondis-je.

Le garçon me scruta sans rien dire.

Je fronçai les sourcils à mon tour. Il se moquait de moi ? Ou bien il ne savait vraiment pas ce qu’était Minecraft ?

Ils échangèrent à nouveau des regards, puis gesticulèrent dans tous les sens avant de se mettre à glousser.

Ils riaient de moi.

Alors que c’étaient *eux* qui ne connaissaient pas Minecraft.

Un instant, je me sentis mal à l’aise, mais je me ressaisis rapidement.

Je me contrefichais de ce qu’ils pensaient de moi. On rendait juste visite à ma grand-mère, l’occasion de découvrir l’île sur laquelle Papa avait grandi. Après ça, je rentrerais à la maison. Je n’étais pas venue ici pour me faire des amis.

Les trois enfants me fixaient toujours avec les yeux écarquillés. Ils eurent l’air encore plus effarés lorsqu’ils les posèrent sur Champion.

– C’est quoi, votre problème ? demandai-je. On dirait que vous avez jamais vu de chien de votre vie.

– Moi, j’ai déjà vu un chien, répondit le garçon à lunettes d’un ton prétentieux, en faisant des gestes grotesques et rapides avec ses mains. J’en ai même vu deux quand je suis allé sur le continent. Un noir et blanc dans un parc, et un tout petit dans le bus. Je regardais juste le tien parce que je n’en ai jamais vu de marron auparavant.

Quel lieu bizarre...

– Euh... OK. Bye !

Je me précipitai à nouveau vers le ferry, soulagée de ne jamais avoir à reparler à cet étrange groupe.

Je n’étais pas particulièrement douée pour communiquer avec les autres enfants. La plupart du temps, je finissais par sortir une ânerie. Papa disait que j’avais « d’autres points forts » et que je devrais « écouter plus et parler moins ». Je ne savais pas s’il avait raison, mais il fallait admettre que les échanges avec mes camarades étaient plus faciles dans nos jeux vidéo que dans la cour de récréation. Seulement,

ces gamins-là ne connaissaient même pas Minecraft – que vouliez-vous que je leur dise ?

– Je ne veux pas que tu t'éloignes comme ça ! s'exclama Maman en m'empoignant l'épaule à mon retour au débarcadère. Il faut qu'on se dépêche.

Se tenant près de nos valises entassées, elle essaya de sourire aux gens réunis sur la jetée. Ils ne lui rendirent pas son sourire, mais nous observèrent attentivement.

Pendant ce temps, Papa était occupé à discuter avec un groupe de plus en plus nombreux autour de lui. S'efforçant de rester impassible, il reculait doucement en souriant et en acquiesçant, et commençait à s'approcher dangereusement du bord du quai – si cela continuait, il allait tomber à l'eau.

D'un bond, je le rejoignis.

– Eh, Papa ! m'écriai-je par-dessus le brouhaha. Maman dit qu'on doit se dépêcher d'aller à l'hôtel.

– À l'hôtel ? me lança une femme, le regard acéré.

– Oui, et ensuite il faut qu'on visite l'île, ajoutai-je. Je veux TOUT voir avant de rentrer à la maison, et nous n'avons pas beaucoup de temps.

Voyant que Papa ne bougeait toujours pas, je me faufilai à travers le groupe, lui attrapai la main et tirai.

– Pas beaucoup de temps ? demanda un vieil homme aux cheveux blancs en inclinant la tête. Mais ma grande...

Papa sembla soudainement revenir à lui.

– Ah, oui, il faut que j'aie vu comment va Maman.

Dès qu'il mentionna sa mère – Mamie Île –, l'atmosphère

au sein du groupe changea brusquement. Ils hochèrent tous la tête et se poussèrent pour que je puisse mener Papa jusqu'à ma mère et Ingo.

Mon frère était allé chercher la cage du chien sur le ferry. À présent, il se frottait tout le corps comme si des fourmis lui grimpaient dessus. Je savais ce que cela signifiait.

– Dans la cafétéria, non ? dis-je pour l'aider. Tu as posé ton téléphone sur le bord de la fenêtre quand tu as pris une vidéo de ta crème au chocolat pour Ingoland. Il est probablement toujours là-bas.

Ingoland était la chaîne YouTube de mon frère. Il rêvait de devenir une star, et croyait que YouTube voulait voir les images d'une crème au chocolat sur un ferry. Pas étonnant qu'il ait du mal à trouver des abonnés.

Ingo se précipita sur le bateau, stressé.

– Il faut que je le récupère. Le ferry ne va pas repartir tout de suite ?

– Dépêche-toi, mon chéri, dit Maman. On t'attend ici.

– Non, on ne peut pas attendre, répliqua Papa avec nervosité. Je ne veux pas que ma mère apprenne mon arrivée par quelqu'un d'autre. Retrouve-nous là-bas ! lança-t-il à Ingo. Demande l'appartement de la gardienne.

Il fit un geste en direction du grand immeuble que j'avais aperçu depuis le bateau, à vrai dire le plus grand que j'aie jamais vu de ma vie, puis il s'empara de la grosse valise et se mit en route.